

LE TEMPS-ACCIDENT

{J'appelle mon théâtre "le théâtre de la raison" pour que nous puissions comprendre notre situation. C'est uniquement pour cela que je mets la violence sur la scène. J'ai un procédé théâtral pour cela que j'appelle le "Temps-Accident" – parce que je crois que le temps de la tragédie est comme celui d'un accident. Je crée des situations où il y a une confrontation et un paradoxe, dans laquelle on voudrait agir de façon humaine alors qu'il est impossible de savoir ce qui serait humain –parce que la situation est aussi mauvaise que notre société. Une chose étrange arrive dans la réalité : le temps ralentit.}

Il y a vingt ans j'ai eu un accident de voiture:

ma voiture a fait une série de tête à queue

en plein milieu de la circulation

{Heureusement, je n'en n'ai heurté aucune ! Il y avait un chauffeur de camion qui klaxonnait - je pourrais vous décrire exactement ses vêtements, et aussi les autres conducteurs, surtout les visages - moins précisément les voitures.}

Et je me parlais: j'ai vraiment eu une conversation avec moi-même,
et dans un langage plutôt élégant.

Si ça avaient mes dernières paroles, personne ne les auraient entendues
mais c'était plutôt beau, ça aurait été dommage !

Ce n'était qu'un accident de voiture...

En utilisant ce que j'appelle le "Temps-accident",
on peut mettre sur scène ce que normalement on ne voit pas,
n'entends pas,

et donc ce que normalement on ne pense pas.

C'est ça, le moment de la tragédie.

Ça n'a rien à voir avec la purgation des émotions et des passions.

Il s'agit de compréhension de la situation

– pas nécessairement de la résoudre : on pourra préférer s'enfuir.

ce que je comprends.

Je veux créer des situations où quelque chose devient clair,
alors que c'est normalement caché.

Alors je peux ouvrir le paradoxe, comme la loi ne peut pas le faire.

C'est une leçon de justice

Alors on doit comprendre l'art comme un outil,

pas comme une révélation.

Parce que l'art peut corrompre certaines personnes

et même les rendre pires qu'elles ne le sont

– ce n'est pas à moi de le juger.

Je suppose que Schubert joué à Auschwitz rendait certains individus pires qu'ils n'étaient.

Bien sûr on essaie d'écrire, de rendre les choses théâtrales

de manière à ce que ce que l'on dit ne puisse pas être corrompu.

C'est très difficile à cause du langage, des mots qu'on utilise.

J'ai un ami magistrat et je lui ai dit qu'il y avait un écart entre la loi et la justice

– et il l'a mal pris.

Mais peut-être que je peux montrer des choses sur la scène

qui incitent les spectateurs à s'interroger à ce sujet.

Le théâtre devrait être la preuve de votre humanité.

d'après la traduction simultanée de Jérôme Hankins

extrait d'une allocution dans la salle Maria Casarès du Théâtre National de la Colline à

l'occasion de la création du *Crime du XXIème siècle* par Alain Françon, janvier 2001

{ *les passages entre crochets ne figurent pas sur le montage vidéo* }

d'autres extraits de cette allocution sont sur

le site du théâtre national de la colline

(<http://www.colline.fr/msbond/pages/videos.htm>)